



Face-à-face

Avec son regard de chèvre et son impassibilité naturelle, le bouquetin a des allures de vieux sage. Son espérance de vie est d'environ 20 ans chez les femelles qui deviennent plus vieilles que les mâles.

LA FORCE TRANQUILLE

Défiant les lois de la gravité, les pacifiques bouquetins évoluant sur les crêtes et falaises rocheuses sont devenus les symboles de la haute montagne.

Qui peut observer ce funambule sans éprouver un intense sentiment de respect? Apaisant, placide, monumental, cet ongulé sauvage dégage une incroyable prestance. Il fait intrinsèquement partie de son environnement. Son omniprésence dans la plupart des massifs montagneux libres de glace d'Europe centrale et orientale est, de fait, attestée par des fossiles et peintures paléolithiques. Assimilé toutefois à une «pharmacie ambulante» pour les vertus supposées des différentes parties de son corps, recherché pour son trophée comme pour sa viande, le bouquetin a toujours été chassé et traqué pour mille et une «bonnes» raisons. Il disparaît même du paysage suisse avant d'y être réintroduit en 1906. De nos jours, plus de cinq mille individus sont dénombrés en Valais. Le bouquetin fait le

— TEXTES **JOËLLE ANZÉVUI**
PHOTO **CHAMOISELLE**

buzz sur la toile et dans les médias: sa silhouette découpée entre pierre et ciel fascine, les trophées safari révoltent. Pour la chasseuse d'images Chamoiselle alias Dominique Praz, qui nous accompagne dans ce dossier, ce ne sont pas tant les chasseurs que le tourisme de masse qu'elle pointe du doigt. «*Incompatible avec la nature sauvage*, dit-elle. *On dérange l'ordre naturel dès que l'on met un pied en dehors du territoire humain.*» Raphaël Arlettaz, professeur de biologie de la conservation à l'Université de Berne, nuance ce propos avec un avis qui pointe plutôt du doigt la gestion non durable qu'est la pratique de la chasse aux trophées de bouquetins, une spécialité bien valaisanne. Deux passionnés, chacun dans son domaine, se rencontrent autour de leur admiration pour le bouquetin. ◦

ooo

Inégalité des genres

Le bouquetin femelle atteint sa maturité sexuelle vers deux ans. Mais les jeunes mâles adultes devront encore attendre près de dix ans avant de pouvoir se reproduire.

Lourd et court sur pattes, le bouquetin est vulnérable sur la poudreuse comme sur la glace.

«DE GROS FLEMMARDS ET DE VRAIS ACROBATES»

Pour les rencontrer, Chamoiselle vadrouille dans le Valais, du haut jusqu'en bas, sans dévoiler ses «spots» de prédilection pour préserver l'intimité de la faune sauvage.

— TEXTES **JOËLLE ANZÉVUI**
PHOTOS **CHAMOISELLE**

Si chacun est libre d'aller immortaliser ces magnifiques animaux, Chamoiselle insiste sur l'éthique: «Minimisez l'impact de votre présence en adoptant un comportement correct pour ne pas les déranger et en ramassant toute trace de votre passage.» En riant, elle nous explique qu'on la surnomme la «fossoyeuse des montagnes» tant elle récolte (malheureusement!) de

déchets abandonnés dans la nature. «Le bouquetin me fascine, dit-elle avec émotion, il ne fait pas loin de 100 kg et il est si calme, si tranquille. Il m'invite à la zénitude. En fait, pour dire vrai, ce sont de gros flemmards mais aussi de vrais acrobates.» Le sujet est facile pour la photographe qui connaît ses repères. «Il y a la rencontre calculée dans des endroits où je suis sûre de le croiser et puis le tête-à-tête imprévu quand je me dis: "J'y vais et je verrai bien!"»



LES CORNES DES BOUQUETINS POUSSENT EN CONTINU

- Chez les boucs, elles sont noueuses et peuvent dépasser un mètre de long. Leur développement se limite par contre à 25 cm pour les étagues. Les jeunes de moins d'un an arborent de petites cornettes ne révélant pas le sexe de leur propriétaire.
- L'étui qui enveloppe l'os cornu des boucs pousse entre mars et novembre. La croissance s'arrête en hiver. Ces anneaux visibles sur les cornes permettent d'estimer l'âge des mâles.



Chamoiselle ne soigne pas spécialement son camouflage lors de ces rendez-vous. «Mieux vaut être repéré que de le surprendre», dit-elle. «Mon approche est lente et respectueuse pour que ma présence soit tolérable. Avec les étagues et cabris, c'est plus compliqué et souvent, le fruit du hasard.» Aussi impassible soit-il, la photographe une fois détectée par le bouquetin est tenue à l'œil. «Il est impératif de respecter sa distance de sécurité. Je l'ai appris à mes dépens. Un hiver par grosse neige, j'ai dépassé les limites et un gros mâle m'a chargée. Oreilles en avant, il a sifflé et m'a volé contre. Une charge d'intimidation certes mais j'ai bien compris le message. Cela ne se reproduira plus.»

DUELS DE SEIGNEURS

De ses vadrouilles continues en montagne sitôt son job d'aide-soignante terminé, Chamoiselle monte à bord de son bus «Joe la tortue» et s'évade. Elle assiste ainsi der-

LES ANIMAUX D'ICI

La force tranquille



Sitôt né, sitôt alerte. Le cabri naît acrobate.

Quiz

LE BOUQUETIN VRAI OU FAUX?

Les duels entre boucs sont mortels.

Faux. C'est un combat de supériorité physique. L'animal n'utilise jamais les pointes de ses cornes. Le dominé s'incline, mais il peut parfois y laisser sa peau (épouillage, chute, etc.).

Dès sa naissance, le cabri suit sa mère partout.

Vrai. Il s'aventure rapidement dans les pierriers et les pentes escarpées, sous la surveillance de l'étagne. Le cabri est une proie régulière de l'aigle royal, exceptionnellement du renard.

Bouquetin et chamois sont deux alpinistes parfaits.

Vrai. Mais différemment. Le bouquetin se débrouille mieux sur les parois raides alors que le chamois est plus agile sur les pentes enneigées.

Les étagnes donnent fréquemment naissance à des jumeaux.

Faux. C'est l'exception. Elles mettent généralement bas un seul cabri par an.



Préliminaires

Le rut du bouquetin a lieu entre décembre et janvier. Mais les boucs anticipent l'établissement de la hiérarchie en s'affrontant à coups de cornes dès la belle saison.

rière son objectif (ou sans son appareil pour mieux savourer l'instant de la rencontre!) à la vie des bouquetins au fil des saisons. «Duels et accouplements ont lieu pendant la période du rut en décembre sur des crêtes ou dans des falaises peu enneigées entre 1800 et 3000 m d'altitude. Mais en été déjà, ils se testent et établissent une hiérarchie entre eux. Les combats peuvent être longs, ça tape fort et je redoute toujours de les voir dévisser. Les femelles ne sont pas loin. Le

bouc dominant part à la drague en les suivant. Je vois parfois des jeunes qui pressent les femelles mais elles ont une façon de les remettre à leur place comme si elles leur disaient "casse-toi". Je croise aussi de vénérables boucs et étagnes solitaires, à l'écart.» Chamoiselle assiste aux repas des bouquetins: graminées et autres plantes herbacées. En hiver, elle les voit grignoter les buissons, racines et lichens. «Comme des chèvres, ils grimpent sur le sapinet pour man-

ger des pousses. Ils sont friands de sel et lèchent le salpêtre naturel sur les rochers. Certaines personnes posent des pierres à sel pour les attirer. Mais laissez donc faire la nature!». Leurs amours, cabrioles, siestes, Chamoiselle capte tout et s'en délecte. Elle partage son émerveillement sur Facebook et expose quelques clichés encadrés à l'hôpital de Sion, pour offrir un peu de baume au cœur à tous ceux qui n'ont pas le bonheur de s'évader vers les hauts. ○ ○○○

LES ANIMAUX D'ICI

La force tranquille

ooo

La nonchalance apparente du bouquetin est une stratégie de survie.

— TEXTES **JOËLLE ANZÉVUI**
PHOTOS **CHAMOISELLE**

La chasse aux trophées de bouquetins en Valais, révélée par l'émission «*Mise au point*» de la RTS en novembre dernier, a fait couler beaucoup d'encre. Une pétition en faveur de son abolition est aujourd'hui entre les mains du gouvernement valaisan.

Raphaël Arlettaz, quel est le problème de fond? Toute sa vie durant, le bouc investit une énergie folle dans la croissance de ses cornes. L'imposante parure représente son capital de séduction auprès des femelles. Agés d'une dizaine d'années, les mâles rentrent enfin en phase de reproduction. Mais dès qu'il accède au statut privilégié de reproducteur, le bouc voit son taux de mortalité augmenter car il doit maintenir ce statut, via – mais pas seulement – des duels énergivores. Quand un adulte reproducteur sur deux (en moyenne en Valais) est prélevé en automne dans une colonie, la hiérarchie patiemment établie est chamboulée. Chasser les trophées à cette époque est donc loin d'être anodin.

Quelles sont les conséquences? Lorsque l'on prélève 45 % (selon les statistiques de la chasse) des boucs reproducteurs, les femelles ont moins de choix dans la sélection de leur partenaire, soit une probabilité accrue de devoir se rabattre sur des mâles de moindre qualité. Dans le cas de colonies où l'on tire jusqu'à 80 voire 90 % des mâles âgés, des jeunes bouquetins mâles inexpérimentés prennent la relève. Ils se comportent comme des ados bourrés de testostérone et harcèlent les étagnes jusqu'en janvier, avec des répercussions sur la santé et la démographie des femelles. A contrario, le mâle dominant maintient son harem de façon très pacifique. Il perçoit la réceptivité des femelles et les suit paisiblement pour s'accoupler au bon moment.

Cette pression sur les mâles reproducteurs a-t-elle une incidence sur la démographie des bouquetins? Oui. Et cela vient d'être démontré par l'une de mes étudiantes en master, sur la base d'une analyse des don-



LES CORNES DE LA DISCORDE

Un bouc reproducteur sur deux est abattu en Valais. Le professeur de biologie de la conservation à l'Université de Berne, Raphaël Arlettaz, nous explique l'impact de ces tirs sur la démographie des seigneurs des cimes.

nées statistiques de l'Office fédéral de la chasse. Normalement, la chasse permet d'augmenter le taux de reproduction des bouquetins, les femelles se reproduisant davantage pour compenser les pertes occasionnées par la chasse. Mais en éliminant les mâles les plus convoités tant par les chasseurs de trophées que par les femelles, on obtient l'effet contraire, soit une baisse du taux de reproduction des étagnes. On ne s'attendait pas à trouver un tel effet!

Pourtant les effectifs sont stables, non? Quasiment oui car on exploite l'espèce sans lui permettre de s'accroître selon son potentiel. Comparé au chevreuil ou au cerf, le taux d'accroissement de cette espèce de haute montagne est faible. L'expansion des bouquetins se fait actuellement au profit de nouveaux secteurs, notamment en direction des basses altitudes. On le constate le long des grands complexes rocheux qui plongent jusqu'en plaine: sur les flancs du Haut de Cry, dans



1809

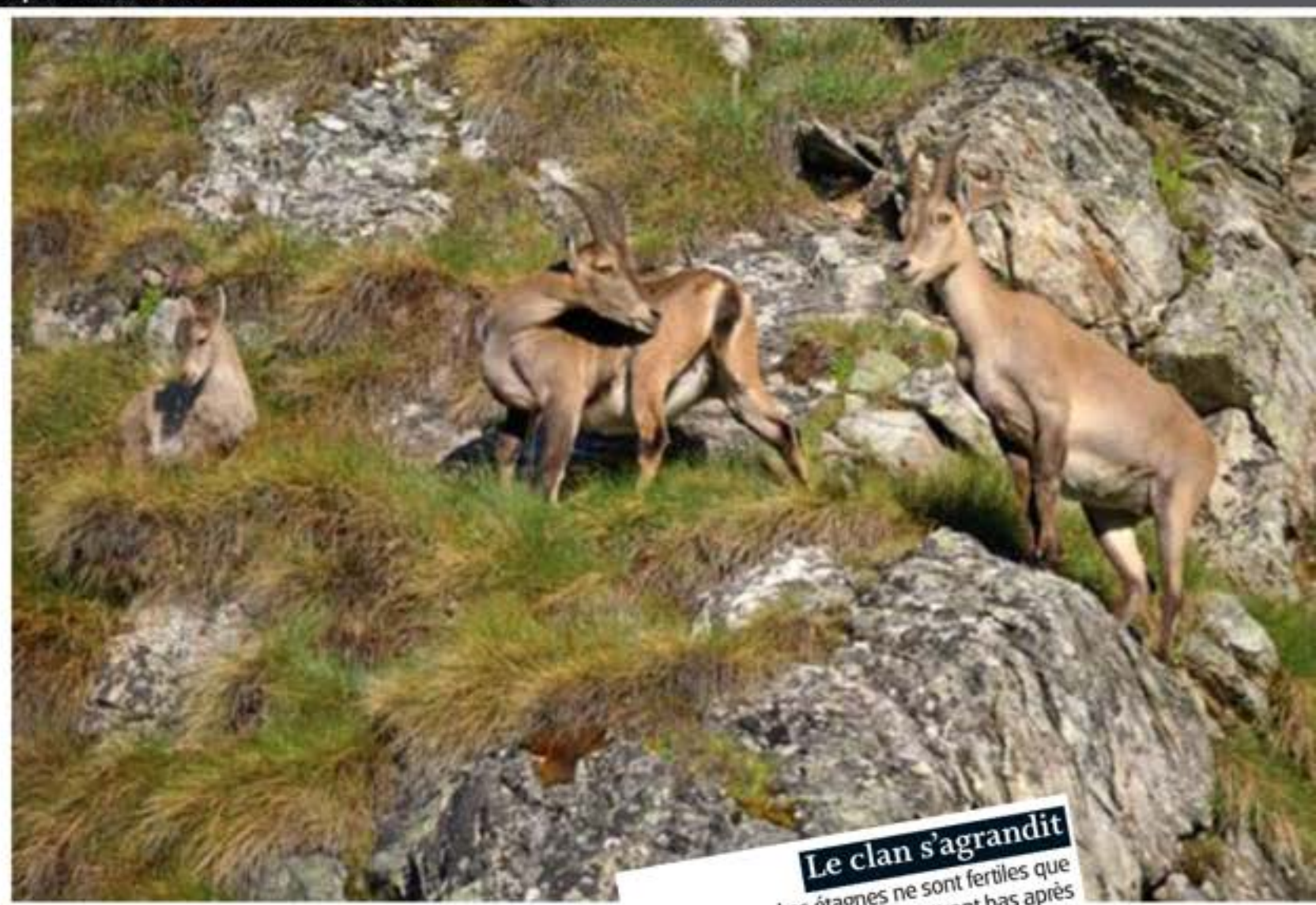
Le dernier bouquetin du Valais est tué. Leur réhabilitation n'interviendra qu'un siècle plus tard.

Les bouquetins ont un flair extraordinaire et sont capables de sentir l'odeur de l'homme à 500 mètres de distance. (Source: revue Salamandre)

la carrière de Saillon, le long de la falaise du Rosel à Dorénaz. Il y a encore du potentiel. Sans régulation, cette colonisation serait bien plus rapide.

Etes-vous foncièrement opposé à la chasse au bouquetin? Absolument pas. Mais en prélevant près de la moitié des vieux mâles de 11 ans et plus, une part importante des meilleurs candidats à la reproduction est éliminée. Si cela permet en théorie à d'autres mâles de prendre le relais, il y a une probabilité non nulle qu'ils soient de moins bonne qualité car le prélèvement vise justement les beaux trophées, donc les mâles les plus prisés des femelles. A partir d'un certain taux de prélèvement, il n'y a plus de compensation qualitative possible. Toute la subtilité d'une chasse aux trophées durable consisterait donc à déterminer à partir de quel seuil de prélèvement la qualité de la progéniture et le taux de fécondité restent comparables à ceux d'une population naturelle non chassée. Ce taux n'est malheureusement pas connu, faute de recherches ad hoc.

Pourquoi les scientifiques n'arrivent-ils pas à faire entendre leur voix? Les biologistes sont rarement les bienvenus quand les résultats de la recherche, pourtant scientifiquement validés, remettent en cause une pratique de gestion. Or, les gestionnaires de la grande faune au niveau cantonal sont malheureusement déconnectés de la réalité des connaissances. En 1998 déjà, Fauna.vs (Société valaisanne de biologie de la faune) s'était créée pour contrebalancer le discours effarant du chef de service de la chasse de l'époque, notamment



Le clan s'agrandit
Les étagnes ne sont fertiles que quelques jours par an. Elles mettront bas après une gestation de 5 mois et demi.

au sujet du loup. On ne pouvait plus laisser dire n'importe quoi par des personnes qui ont la charge de l'information et de la gouvernance. Plus généralement, le manque de considération pour les acquis de la recherche est un véritable fiasco de notre société. Et au regard des budgets alloués à la recherche, c'est un véritable gaspillage de ressources financières et humaines. On dirait que le service valaisan de la chasse préfère faire sa petite cuisine dans son coin! Espérons que la nou-

velle cheffe de service qui prendra la relève en 2021 aura une approche différente, ouverte et novatrice.

L'immigration vers le Valais de bouquetins en âge de reproduction issus de cantons et pays limitrophes, est-ce un problème? J'ai appris par l'émission «*Mise au point*» que ces bouquetins, appâtés par des pierres à sel, franchissaient les frontières. Comme le Valais élimine beaucoup de bouquetins en âge de procréer, c'est un appel d'air ○○○



LES ANIMAUX D'ICI

La force tranquille

«Normalement, la chasse permet d'augmenter leur taux de reproduction, mais en éliminant les mâles les plus convoités, on obtient l'effet contraire.» RAPHAËL ARLETTAZ

Génétique

En moyenne, le degré de consanguinité des bouquetins correspond à celui observé chez les descendants d'un couple de demi-frères et sœurs. (Source: revue Salamandre)

ooo pour les boucs voisins. Mais factuellement, on affaiblit des colonies dans des secteurs où ils ne sont pas chassés au profit du Valais où ils le sont. Cela ne plaît pas à tout le monde...

Le bouquetin est-il sensible au dérangement?

Sa meilleure tactique consiste à se réfugier dans des endroits inaccessibles, les rochers, où il échappe aussi au loup, son prédateur potentiel. Mais il n'est pas aussi sensible au dérangement humain que par exemple, le tétras-lyre ou certains rapaces.

Les colonies de bouquetins sont très apparentées génétiquement. Est-ce un souci?

Tous les bouquetins des Alpes sont issus de seulement quelques dizaines d'individus ayant survécu dans la réserve royale de chasse du Grand Paradis, créé en 1858 par le Roi Victor-Emmanuel II au val d'Aoste. A la suite de braconnage et contrebande, des cabris furent placés dans des jardins zoologiques de Suisse alémanique. La première colonie captive s'est constituée sur base de croisements avec des chèvres. Une fois relâchés, ces individus ont fondé les colonies sauvages, mais la faible diversité génétique du départ a persisté jusqu'à nos jours. Ceci pourrait représenter un grave handicap en cas de confrontation avec une affection virale, par exemple le «*coronavirus du bouquetin*», car la diversité génétique est ce qui permet l'adaptation et l'évolution.

Que ressentez-vous face au bouquetin?

C'est l'emblème de la faune des Alpes, un animal magnifique qui nous démontre qu'il y a toujours un espoir que la nature, même maltraitée et malmenée, puisse se rétablir. La sous-espèce alpine a frôlé la disparition complète. Mais par la volonté des protecteurs de la nature et des chasseurs de l'époque qui ont travaillé pour une fois main dans la main, les populations ont été rétablies. On peut toujours corriger le tir mais tout dépend de la façon dont l'homme veut vivre avec l'animal. Même si la biodiversité s'effondre globalement au niveau mondial, les Alpes abritent plus de faune que durant les siècles derniers. La nature a une capacité de résilience énorme. La question demeure: on lui donne cette chance ou on la condamne? Les cartes sont entre nos mains. o

Le bouquetin se nourrit en début et en fin de matinée et rumine le reste du temps. (Source: revue Salamandre)